

ASSOCIATION DES AMIS  
DE  
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de  
« Sources Chrétiennes »  
29, rue du Plat 69002 Lyon  
Tél. 04 72 77 73 50 ; [sources.chretiennes@mom.fr](mailto:sources.chretiennes@mom.fr)  
<http://www.sources-chretiennes.mom.fr/>  
<http://www.editionsducerf.fr>



## DU CÔTÉ DU 500<sup>e</sup> VOLUME

Il est certain, que tout au long de l'année 2006, la publication du 500<sup>e</sup> volume de la collection nous a tous beaucoup occupés. Le dernier *Bulletin*, dans l'éditorial du Président, a présenté dans ses grandes lignes le programme des célébrations. Non sans quelques changements par rapport aux prévisions, celles-ci se poursuivront au cours de l'année 2007 par l'une ou l'autre rencontre importante. La plus remarquable sera, le 1<sup>er</sup> mars en soirée à la Mairie, la remise de la médaille de la Ville de Lyon aux Sources Chrétiennes par l'adjoint chargé de la culture, M. Patrice BÉGHAIN. M. Marc FUMAROLI, deux fois membre de l'Institut de France, a accepté de participer à cette manifestation et d'offrir au public lyonnais une conférence sur « Rhétorique et patristique au Grand Siècle ». Les invitations seront envoyées en temps utile et, bien entendu, à tous nos amis de la Région Rhône-Alpes. Si certains, plus éloignés, désiraient profiter de l'occasion, qu'ils se signalent le plus tôt possible à notre secrétariat. Pour les autres projets – Carthage, le Canada, la Grèce, la Russie –, le *Bulletin* de printemps précisera les choses.

L'automne du 500<sup>e</sup> s'est déroulé, là encore, comme un beau crescendo, et tout différent du premier. Il s'agissait de cerner de plus près la signification de l'événement. Il y eut d'abord le 18 h-20 h de la Bibliothèque municipale ; le 20 octobre, l'équipe des Sources Chrétiennes présentait son travail d'édition devant une salle bien pleine. Reçue par le Conservateur des manuscrits, M. P. GUINARD, en présence de M. BÉGHAIN, et introduite par son directeur, J.-N. GUINOT, celle-ci a dévoilé son savoir-faire philologique et sa maîtrise informatique, non seulement sa finesse littéraire et spirituelle en particulier par une vidéo expliquant le passage des manuscrits aux textes critiques et la projection en PowerPoint d'une anthologie patristique. Le 8 novembre, en après-dîner, le président du Centre Sèvres à Paris, le P. M. FÉDOU, qui est aussi administrateur de notre association, réunissait près de cent cinquante personnes pour un débat : « Le traité *L'Unité de l'Église* de Cyprien de Carthage. Enjeux ecclésiologiques et œcuméniques » ; la fructueuse discussion entre le P. B. SESBOÛÉ, professeur au Centre, et M. P. MATTEI, qu'il n'y a pas à présenter ici, permit de préciser l'opportunité de réintroduire l'adjectif « catholique » dans le titre du livre, une épithète qu'il convient avant tout de ne pas comprendre de façon anachronique.

D'autres perspectives furent ouvertes, contemporaines celles-là, le 25 novembre à l'Institut Saint-Serge de Paris. Il s'agissait de mettre en lumière l'influence des intellectuels russes émigrés de Russie sur le renouveau de la patristique : de grands noms ont resurgi, les BOULGAKOV, FLOROVSKY, KERN, KRIVOCHEÏNE, LOSSKY, LOT-BORODINE, MEYENDORFF. Nos fondateurs, surtout le P. DANIELOU, ont beaucoup fréquenté ces milieux, notamment autour de la revue *Dieu vivant*. M. STAVROU, administrateur de notre association, présenta deux d'entre ces pionniers. J.-N. GUINOT et le P. BERTRAND représentaient les Sources, souvent citées et louées.

A tout point de vue, un nouveau sommet a été atteint par les journées de Rome, à l'occasion du colloque « Les patrologues humanistes du xx<sup>e</sup> siècle ». Nos présidents et leurs épouses, les deux secrétaires, le trésorier, P. MATTEI et P. SINISCALCO, parmi les auteurs du 500<sup>e</sup>, constituaient la délégation avec trois membres de l'équipe, J.-N. GUINOT, G. BADY et J. REYNARD. Le lundi 11 au matin, par un temps bleu et doré, nous avons vécu deux belles rencontres : d'abord avec le Supérieur général de la Compagnie, le P. H. KOLVENBACH, et, bien difficile à obtenir et revêtant une valeur d'autant plus grande, l'audience du pape BENOÎT XVI dans sa bibliothèque. Il n'y eut pas d'allocution de sa part, mais chaque délégué, présenté par J.-D. DURAND, put familièrement s'entretenir quelques instants avec notre hôte, tout sourire, semble-t-il, à la pensée des Sources Chrétiennes présentes chez lui. Il était midi et demi quand la visite, d'une petite demi-heure, s'acheva, non sans les photos d'usage (voir 3<sup>e</sup> de couverture).

Le soir même le colloque s'ouvrait à l'Université Grégorienne, sous la présidence du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Celui-ci introduisit, pour une salle comble, l'exposé nourri et dynamisant du cardinal POUPARD, président de deux autres conseils pontificaux, la culture et le dialogue interreligieux : « Patristique et culture ». Cette large mise en scène fut suivie d'un exposé théologique du P. A. MUSONI, salésien africain enseignant à Rome. Le lendemain, nous étions logés dans la somptueuse villa, placée dans les jardins du Pincio, qui abrite la *Civiltà cattolica* (l'équivalent, en plus officiel, des *Études*). Nos amis romains, qui sont nombreux, remplissaient la salle. Les modérateurs, qui sont tous aussi de nos amis, représentaient dignement les universités de la Ville : le P. E. DAL COVOLO, la Salésienne, et, la Sapience, M<sup>me</sup> E. PRINZIVALLI et M. G.M. VIAN.

Rappelons le programme en sa densité. M<sup>gr</sup> C. DAGENS : « Henri-Irénée Marrou, le christianisme et l'Antiquité tardive », le P. M. FÉDOU, « Le cardinal Henri de Lubac, méditation sur les Pères », M<sup>me</sup> M. ALEXANDRE : « Le cardinal Jean Daniélou, les Pères de la philosophie à la mystique », M<sup>lle</sup> T. HAINTHALER : « Le cardinal Aloïs Grillmeier, renouveau de la christologie », le P. L. LADARIA : « Le Père Antonio Orbe, théologie et gnose », Cardinal G.-M. COTTIER, « Le cardinal Yves Congar, patristique et vraie réforme de l'Église », M. P. SINISCALCO : « Le cardinal Michele Pellegrino, pastorale et patristique ». La conclusion de ces heures intenses fut laissée à une table ronde, où étaient assis, sous la direction du P. DAL COVOLO, le P. DI BERARDINO, M<sup>me</sup> PRINZIVALLI et MM. GUINOT, VIAN et ZINCONE, et à l'expérience œcuménique de M<sup>gr</sup> V. PAGLIA, président de la commission de la Conférence épiscopale italienne pour l'œcuménisme et le dialogue.

Il n'est pas question de reproduire dans ce numéro les interventions trop sèchement listées ci-dessus, si autorisées et passionnantes qu'elles aient été, comme cela a été fait pour la séance académique du 31 mai. Est à l'étude un numéro spécial du *Bulletin* qui regroupera la riche documentation que les fêtes du 500<sup>e</sup> ont d'ores et déjà engrangée.

Et comme il est bien porté qu'« un congrès s'amuse », avant d'entrer dans le vif de ses responsabilités, la délégation a été invitée dans un restaurant typique, le *Giggetto*, à un banquet romain (*antipasti, primi e secondi piatti, gelati e vini*). L'amphitryon en était M<sup>me</sup> A. SALZANO ACUTIS, directrice des Éditions San Clemente, qui ont trouvé le moyen en neuf mois de sortir, avec les Éditions Studio Domenicano, la traduction en italien du 500<sup>e</sup>, CIPRIANO DI CARTAGINE, *L'Unità della Chiesa*. Comme on le constate, l'utile se mêlait harmonieusement à l'agréable.

Le séjour s'est achevé le dernier soir à la Villa Bonaparte, où l'Ambassadeur de France près le Saint Siège, M. B. KESSEDJIAN, avait réuni les acteurs du colloque.

## VIE DE L'ASSOCIATION ET DE L'INSTITUT

### LES CONSEILS

Le Conseil d'automne du 28 octobre a été particulièrement important. Il s'agissait, tout d'abord, dans la perspective du

départ en retraite, le 27 décembre, de Jean-Noël GUINOT, de répartir les tâches de direction de l'Institut et, par contrecoup, de prévoir quelques changements au bureau de l'Association. C'est Bernard MEUNIER qui succède à l'actuel directeur, cumulant comme lui la direction de l'Institut et de la Collection.

Bernard MEUNIER, 47 ans, lyonnais d'origine, est ancien élève de l'ENS (Ulm). Professeur agrégé de l'Université, titulaire d'une thèse de doctorat et d'une maîtrise de théologie (Université Catholique de Lyon), il a assuré tout d'abord un enseignement de grec à l'Université Lyon 2, en accomplissant l'autre moitié de son service à la Bibliothèque Nationale (catalogage des manuscrits grecs). Il fut détaché ensuite de l'enseignement public pour devenir professeur de patristique aux Facultés Catholiques de Lyon. Enfin, il a été recruté comme chercheur au CNRS en 1993 et a rejoint à cette date l'équipe de « Sources Chrétiennes ». Ses recherches portent principalement sur Cyrille d'Alexandrie (son sujet de thèse : *Le Christ de Cyrille d'Alexandrie. L'humanité, le salut et la question monophysite*, Paris 1997, *Théologie historique* 104) et les questions christologiques. Il est l'auteur, seul ou en collaboration, de plusieurs éditions et ouvrages : les *Lettres festales* de CYRILLE D'ALEXANDRIE dans la Collection « Sources Chrétiennes » (SC 372, 434) ; *La naissance des dogmes chrétiens*, Paris 2000 (*Tout Simplement* 28), traduit en italien (Elledici 2001) et en portugais (Loyola 2005) ; *Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité*, Lyon 2003 ; *La Personne et le christianisme ancien* (ouvrage collectif), Paris 2006 (*Patrimoines-Christianisme*). Marié, il est le père de quatre enfants.

Au bureau, B. MEUNIER prendra donc le siège ès qualités de J.-N. GUINOT, cependant que le P. Dominique GONNET intervertit avec le P. Dominique BERTRAND les fonctions de secrétaire et de secrétaire adjoint. Il est souhaité que, ayant quitté le siège de droit, J.-N. GUINOT le retrouve avec le vote de la prochaine Assemblée Générale. Ce sera fait.

Après un vote unanime en ces élections, on passe à l'analyse de la situation des comptes. Celle-ci n'a guère changé pour le fond, qui reste lourdement déficitaire, par rapport au rapport financier présenté au printemps et qui va être offert aux Amis dans les pages suivantes, puisqu'il n'y a pas eu moyen de l'introduire dans le trop copieux *Bulletin* n° 94 (voir ci-dessous p. 6-7). Un résultat conjoncturel va cependant faciliter pour deux ou trois ans la trésorerie : la vente promotionnelle des volumes de la Collection, organisée par les Éditions du Cerf d'avril à juillet,

produira plus 100.000 € de droits, ce qui équivaut à un peu plus que les ventes d'une année ordinaire en sus.

Le vice-président, M. PANGAUD, s'est attaché, depuis un an, à trouver des moyens de redresser structurellement notre situation. Il s'agissait d'étudier avec chacun de nos partenaires principaux les rééquilibrages de nos ressources et de nos dépenses. La contribution la plus importante à cette amélioration va venir de nos relations avec la Province de France de la Compagnie de Jésus. A très grands traits, il nous a été proposé ceci, en accord avec l'Université Catholique de Lyon : nous cesserions d'être les locataires de celle-ci d'ici deux ans, pour être hébergés à des conditions beaucoup plus avantageuses dans la résidence des jésuites toute proche, au 20 rue Sala. Dûment expliquées par le président, les démarches prises en charge par lui et par le P. GONNET, avec leurs résultats acquis à la fin de l'été dernier, ont été approuvées par le Conseil à l'unanimité. Le déménagement devrait donc se produire au cours de l'été 2008. Un autre secteur de nos relations fondamentales est évidemment celui du CNRS. De ce côté, en avançant avec circonspection, il peut être espéré des aides accrues en personnel et en crédits. Il est certain que, de toute façon, la grande organisation scientifique, en sa branche des Sciences de l'homme et de la société, tient à notre existence et à notre productivité.

Enfin le Conseil a suivi les propositions qui nous ont été faites à travers notre éditeur de collections des Sources Chrétiennes dans des langues étrangères. Les Italiens, on l'a lu, ont déjà ouvert la route. Les Grecs et les Russes devraient suivre – rappelons à ce sujet la signature du protocole avec le Métropolitain KIRILL le 16 juin dernier aux Sources. Partout le titre en français et le logo de la Collection devront être respectés. Des consignes de prudence ont été données par le conseil concernant la qualité scientifique des volumes et les retombées en royalties pour l'Association : le contrat fondamental entre l'éditeur et nous stipule que 57, 5 % des versements doivent nous revenir.

Pour ne pas avoir eu à traiter par des décisions de si vastes questions, cependant les deux réunions de maison – 21 septembre et 27 octobre –, tout en continuant à suivre la gestion des parutions, ont été fort importantes pour que l'équipe en suive le processus et collabore pour sa part à leur réalisation. Cela valait avant tout pour le déménagement évoqué ci-dessus. Une rencontre a, du reste, été ménagée entre l'équipe et les responsables de la Compagnie concernant ce qui peut éveiller, qu'on le veuille ou non, regrets et

craintes. Le P. Vice-Provincial, A. KERHUEL, a exposé les tenants et aboutissants de la proposition de la part des jésuites : nécessité de restructurer la résidence pour parer à la diminution de la communauté et soumettre les bâtiments aux normes en vigueur, d'une part, et, d'autre part, attachement de la Compagnie qui n'a cessé de croître depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui au projet des Sources Chrétiennes. Le P. D. L'ÉBRALY, qui est chargé de la réalisation de cette restructuration sur le terrain, est venu présenter les plans, définir l'emplacement réservé aux Sources – la façade du 20 rue Sala – et échelonner le calendrier. Ces moments de clarification ont été bénéfiques.

## **RAPPORT FINANCIER POUR 2006**

### **Bilan au 31 décembre 2005**

#### **ACTIF**

	Net au 31-12-05	Net au 31-12-04
<i>Immobilisations incorp.</i>		
<i>Immobilisations corporelles</i>	12.063	14.563
<i>Immobilisations financières</i>	3.743	3.743
<b>Actif circulant</b>		
<i>Créances</i>		
Autres créances	88.164	149.659
<i>Divers</i>		
Valeurs Mob. de Placement	71.208	42.908
Disponibilités	15.086	24.182
<i>Comptes de régularisation</i>		
Cpte de régularisation Actif	5.366	5.176
<b>Total Actif</b>	<b>195.630</b>	<b>240.231</b>

#### **PASSIF**

	Net au 31-12-05	Net au 31-12-04
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	192.525	192.525
Résultats cumulés à reporter	<103.516>	<117.291>
Résultat de l'exercice	<34.638>	13.774
Provisions pour risques	63.472	63.472
Fonds dédiés		7.400
<i>Dettes</i>		
	77.787	80.351
<b>Total Passif</b>	<b>195.630</b>	<b>240.231</b>



## Compte de fonctionnement 2005

	Du 01/01/05 au 31/12/05	du 01/01/04 au 31/12/04
<b>Produits de fonctionnement</b>		
Ressources de l'activité	87.991	87.532
Subventions	24.270	26.837
Ressources diverses	59.427	136.018
Produits financiers	567	2.084
Reprise amortis. et provisions		
Report ressources non utilisées	7.400	14.805
<b>Total produits</b>	<b>179.655</b>	<b>267.276</b>
<b>Charges de fonctionnement</b>		
Consommations	27.673	46.131
Services extérieurs	36.516	34.935
Autres services extérieurs	24.357	41.918
Rémunérations du personnel	94.584	89.660
Charges sociales	27.045	25.845
Impôts	344	242
Charges diverses		
Charges financières		
Dotation amortis. et provisions	6.281	7.818
Engagements à réaliser		
<b>Total charges</b>	<b>216.800</b>	<b>246.549</b>
<b>Résultat de fonctionnement</b>	<b>&lt;37.145&gt;</b>	<b>20.727</b>
Produits exceptionnels	3.701	7.263
Charges exceptionnelles	1.194	14.216
<b>R É S U L T A T</b>	<b>&lt;34.638&gt;</b>	<b>13.774</b>
	<b>Perte</b>	<b>Bénéfice</b>

### ***CARNET***

Seuls des événements de deuil sont à rappeler sous cette rubrique. Mais nous savons combien le souvenir partagé de la peine et de l'espérance est, depuis la prédication évangélique, un ciment inégalé de la communion fraternelle.

Le 8 juin, M. l'abbé HARDOUIN-DUPARC, prêtre de l'archidiocèse de Poitiers et fidèle ami des Sources, frappait à la porte de la vie éternelle. A la fin de juillet, c'était à Marie-Louise ROSTAGNAT de nous quitter elle aussi ; fille du Doyen André LATREILLE, premier président de l'Association, universitaire et militante avec son mari à la Paroisse universitaire, c'est une fidèle entre les fidèles que, à vues humaines, nous perdons. On nous a annoncé le décès au même moment, le 28 juillet, du Professeur Reinhold MERKELBACH, que sa compétence en papyrologie et sa connaissance de DIDYME L'AVEUGLE ont beaucoup rapproché du P. DOUTRELEAU. Une véritable amitié d'humaniste les unissait pour le meilleur de leurs travaux parallèles. Et, puisque nous évoquons ce cher quasi-fondateur, plaçons ici le souvenir de Marthe BLOHORN († le 20 octobre), sœur du P. DOUTRELEAU, d'une très grande générosité envers les Sources Chrétiennes : la bibliothèque de la basilique de Yamoussoukro – les BLOHORN ont été des Ivoiriens de cœur et d'initiatives – lui doit notre collection qu'on peut y consulter. Le Père YVON, Yves PETIT pour l'état civil, ancien chanoine régulier du Latran, devenu oblat à l'abbaye Notre-Dame du Mont-des-Cats, s'y est éteint le 6 octobre ; il travaillait encore pour la série des œuvres complètes de saint Bernard en peaufinant la traduction des *Sentences* et des *Paraboles*. Il nous aidera, là où il est, à en hâter la parution.

## LES PUBLICATIONS

Après l'interruption des mois d'été – juillet et août – au moins en ce qui concerne la mise en librairie des ouvrages de la Collection, car toute activité ne cesse pas à l'Institut durant cette période, quatre nouveaux titres sont venus s'ajouter à ceux parus au premier semestre. Le bilan éditorial de l'année 2006, marquée par la sortie du 500<sup>e</sup> volume, est donc de neuf nouveautés et de six réimpressions. Il est légèrement inférieur à nos prévisions initiales, mais honorable, et correspond à la moyenne habituelle de nos résultats. Il faut reconnaître que la préparation du 500<sup>e</sup> volume, puis les différentes célébrations qui ont accompagné sa sortie, jusqu'à celle de Rome en décembre dernier, ont accentué la charge de travail de tous les membres de notre équipe et un peu bouleversé nos programmations

initiales. Comme souvent, les choses se précipitent en fin d'année, plusieurs livres arrivant au « Bon à tirer » en même temps, et il est bien compréhensible que notre éditeur ne puisse pas mettre en librairie plus de deux « Sources Chrétiennes » le même mois ou que nos imprimeurs ne puissent pas réduire à l'extrême les délais d'impression, surtout s'il leur faut conjointement assurer l'impression d'un prix littéraire ! Présentons donc brièvement ces fruits de l'automne.

1. De toutes les apologies écrites en grec, au II<sup>e</sup> siècle, pour la défense des chrétiens, celle du philosophe JUSTIN est, après celle d'Aristide d'Athènes (SC 470), la plus ancienne et sans aucun doute la plus importante. Il est donc heureux que l'on puisse enfin lire dans « Sources Chrétiennes », grâce au P. Charles Munier, professeur honoraire de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg, cette *Apologie pour les chrétiens* (SC 507, 391 pages). On notera le choix du titre retenu par l'éditeur : l'emploi du singulier souligne que les deux soi-disant *Apologies* de Justin ne forment en réalité, à ses yeux, qu'un seul et même ouvrage. Il ne faut donc pas se laisser abuser par la disposition présentée par le seul manuscrit (*Parisinus graecus 450*, BNF, daté de 1364) à nous transmettre ces textes, dans lequel « la seconde Apologie » est placée avant « la première ». C. Munier soutient la thèse d'un ouvrage unique, composé d'un seul jet, qui présente le caractère habituel d'un *libellus*, un écrit relevant du genre judiciaire. A condition d'inverser l'ordre de présentation dans le manuscrit des « deux Apologies », on y reconnaît bien les cinq parties traditionnelles – exorde, narration, preuve, réfutation et péroraison – de ce genre de supplique adressée à l'empereur. Toutefois, pour ne pas dérouter le lecteur, C. Munier a maintenu, de manière formelle, dans son édition, la division traditionnelle.

C'est à Rome que Justin aurait composé, vers l'an 153, cette *Apologie*, adressée à l'empereur Antonin le Pieux et à ses fils adoptifs, Marc Aurèle et Lucius Verus. On ne connaît pas de manière certaine la date de l'arrivée de Justin à Rome, et sa biographie se résume à quelques données éparses, le plus souvent tirées de son *Dialogue avec Tryphon*. Il est né à Flavia Neapolis (aujourd'hui Nablus, en Israël) dans la province romaine de Syrie-Palestine, d'une famille d'origine païenne. S'il dit appartenir à la race des Samaritains, il était incirconcis et ne paraît connaître ni l'hébreu ni l'araméen. De culture grecque, il a acquis

une solide formation littéraire et philosophique. C'est du reste aux différentes philosophies de son temps qu'il s'est d'abord adressé pour trouver une réponse à ses interrogations dans sa quête de sagesse et de vérité. Il crut, un temps, l'avoir obtenue d'un philosophe platonicien. Mais la rencontre d'un vieillard chrétien lui fit voir les limites de toutes les philosophies dont il avait fait jusque-là l'expérience et découvrir, dans l'Écriture et les prophéties bibliques, une vérité qui décidera de sa conversion au christianisme. Tout aussi important fut sans aucun doute le témoignage de vie que lui donnèrent les chrétiens, dès l'époque où le retenait la philosophie de Platon :

Pour ma part, à l'époque où je prenais plaisir aux enseignements de Platon, en entendant les accusations portées contre les chrétiens mais en les voyant intrépides en face de la mort et de tout ce qui passe pour être effrayant, j'ai compris qu'il était impossible qu'ils vivent dans le vice et l'amour des plaisirs (*Apologie* II, 12).

Dès lors, Justin aura à cœur de faire connaître à d'autres la vérité qu'il a lui-même découverte ; puis, en assurant auprès de ses frères chrétiens un rôle de catéchète, il veillera à les conforter dans leur foi. Dans le même temps, il n'hésite pas à s'afficher comme un philosophe chrétien, se montrant désireux d'engager le dialogue avec les autres philosophies dont il a fait lui-même l'expérience, avec les païens que la religion chrétienne intrigue, irrite ou déconcerte, et avec les juifs, comme l'atteste son dialogue avec Tryphon. Parce qu'il tient la doctrine chrétienne pour la vraie philosophie, il ne craint pas d'affronter, à Rome, en un débat public, le philosophe Crescent, qui reprend à son compte, contre les chrétiens, les accusations traditionnelles d'athéisme et d'impiété. Justin n'eut pas beaucoup de mal à triompher de cet adversaire aussi vaniteux qu'ignorant, mais dont Justin pressent qu'il peut devenir dangereux en flattant les penchants de la foule qui a toujours besoin de trouver des responsables à ses difficultés :

Moi aussi je m'attends à être l'objet d'une machination et à être arraché au bois du supplice, à l'instigation de l'un de ceux que j'ai nommés, et peut-être de Crescent, ce « philosophe », ami du bruit et de l'emphase. Car il ne convient pas d'appeler « philosophe » un homme qui, témoignant en public à notre sujet, sur des questions qu'il ne connaît pas, prétend que les chrétiens sont des athées et des impies, mais il agit ainsi pour la faveur et le plaisir de la multitude qui est dans l'erreur. Si, en effet, sans avoir lu les enseignements du Christ, il nous attaque, il est un scélérat accompli, bien pire que les ignorants. [...] Mais s'il les a lus, sans

comprendre la grandeur qui est en eux, ou bien, s'il l'a comprise et agit de la sorte pour n'être pas soupçonné d'être de ces gens-là, alors il est d'autant plus ignoble et plus scélérat qu'il se laisse dominer par une opinion ignorante et déraisonnable et par la crainte (*Apologie II*, 8).

L'homme devait jouir d'un certain crédit populaire pour que Justin, après ce premier succès, ait voulu pousser son avantage en souhaitant un autre débat avec Crescent, dont l'empereur aurait été l'arbitre. Ce souhait ne sera pas exaucé. En revanche, s'il faut en croire Tatien, un apologiste disciple de Justin, et l'historien Eusèbe de Césarée, Crescent pourrait fort bien ne pas avoir été étranger à l'arrestation et au martyre de Justin en 165.

Faute d'avoir pu faire l'apologie des chrétiens en présence de l'empereur dans une discussion publique avec Crescent, Justin adresse donc à Antonin le Pieux un *libellus*. Après avoir réclamé dans sa requête initiale que soit examinée, selon les règles de la procédure, la validité des accusations portées contre les chrétiens, Justin entreprend de réfuter les reproches qui leur sont le plus communément adressés – celui d'athéisme, parce qu'ils refusent de rendre un culte aux dieux et aux idoles, et celui de sédition, parce qu'ils aspirent à un royaume qui n'est pas de ce monde –, en faisant valoir que le seul nom de « chrétien » n'est pas un motif suffisant de condamnation et que leur conduite, dans la vie courante comme devant les tribunaux, plaide le plus souvent en leur faveur. Il passe ensuite, et c'est la partie de son œuvre la plus développée et sans doute la plus intéressante, à un exposé de la doctrine chrétienne, puis des rites essentiels que sont le baptême et l'eucharistie, en apportant la preuve qu'ils ne comportent rien d'indécent ou de criminel, à la différence de bien des rites païens. Il n'y a donc aucune raison de persécuter et de condamner des innocents sous le seul prétexte qu'ils se disent chrétiens. Aborder le thème de la persécution conduit Justin à traiter notamment de la Providence et de la rétribution finale, avant de revenir à son sujet premier et de prouver la supériorité de la doctrine chrétienne sur toutes les autres doctrines. Après une confession de foi – « Chrétien, je prie et je déploie tous mes efforts afin d'être reconnu comme tel, je le confesse » –, Justin achève sa requête en souhaitant que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité et que l'empereur juge avec sagesse et équité dans la cause des chrétiens.

Une solide introduction et des notes abondantes facilitent grandement l'accès à cette œuvre majeure du 11<sup>e</sup> siècle. Un commentaire encore plus complet de l'*Apologie* de Justin par le même C. Munier est paru, également aux éditions du Cerf dans la collection « Patrimoines », en même temps que l'édition dans « Sources Chrétiennes ».

2. C'est encore un *libellus* que, deux siècles plus tard, en 383/384, deux prêtres occidentaux, FAUSTIN et MARCELLIN, présentent officiellement aux empereurs Valentinien II, Théodose et Arcadius. Cette *Supplique aux empereurs* ou *Libellus precum* (SC 504, p. 261) ne diffère de celle de Justin que par son objet : la procédure reste la même, mais il ne s'agit plus ici de réclamer l'arbitrage de l'empereur sur les accusations que les païens portent contre les chrétiens, mais sur la « persécution » que fait subir la Grande Église à ceux qui s'estiment les « vrais catholiques », les seuls véritables gardiens de la foi de Nicée (325), à l'exemple de l'évêque sarde Lucifer de Cagliari. Les temps ont changé, l'empire est devenu chrétien, mais c'est toujours à l'empereur que s'adressent ceux qui s'estiment injustement victimes et maltraités, non plus parce qu'on leur fait grief du nom de « chrétiens », mais parce qu'on les nomme « lucifériens », en les assimilant, de façon jugée par eux calomnieuse, à des hérétiques.

Il nous faut aussi écarter la calomnie que représente ce faux surnom de « lucifériens » dont on nous traite à tort. Qui pourrait ignorer qu'un surnom est attribué aux sectateurs de celui dont l'enseignement nouveau a été transmis à des disciples par l'autorité d'un enseignement magistral ? Mais pour nous, *le Maître, c'est le Christ* (Mt 23, 10) ; c'est son enseignement que nous suivons, et notre nom saint est reconnu à partir du sien, si bien que nous ne devons pas, selon la justice, être nommés autrement que chrétiens, car nous ne suivons rien non plus d'autre que ce que le Christ a enseigné par les apôtres. En revanche, les hérésies sont désignées d'après des noms d'hommes, parce qu'elles ont transmis des inventions d'hommes. En effet, il perd le nom de chrétien, celui qui ne suit pas les enseignements du Christ (*Supplique*, 86).

Cette vigoureuse protestation est en réalité justifiée, car Lucifer de Cagliari n'a « rien enseigné de nouveau ». Il a été au contraire un ardent adversaire de l'hérésie arienne, condamnée au concile de Nicée, ce qui lui valut, sous l'empereur philarien Constance II, d'être exilé en Syrie, puis en Palestine et enfin en Égypte, en Thébaïde, pour avoir refusé de souscrire à

la condamnation d'Athanase d'Alexandrie par un concile sous influence arienne, réuni à Milan en 355. Hilaire de Poitiers, un an plus tard, sera à son tour exilé, lui aussi, en Orient. Partout ou presque l'arianisme semble triompher, tandis que sont dépossédés de leur siège et envoyés en exil tous les évêques qui tentent de défendre la foi catholique. La situation change, en 361, avec la mort de l'empereur Constance et l'arrivée au pouvoir de Julien que les chrétiens surnommeront bientôt l'Apostat. L'une de ses premières mesures est de rappeler tous les exilés, ce qui ne manque pas de susciter des conflits dans l'Église, les évêques nicéens voulant récupérer leurs sièges détenus, depuis leur départ en exil, par des évêques aux convictions ariennes plus ou moins affichées, en tout cas assez souples ou ambitieux pour être prêts à toutes les compromissions. Lucifer regagne donc Cagliari, avant d'être invité, en 362, par Athanase, avec d'autres évêques exilés pour leur foi, à prendre part à un concile qu'il réunit à Alexandrie. Lucifer s'y fait représenter, expliquant qu'il doit se rendre à Antioche pour y mettre un terme au schisme qui divise cette Église, puisque trois communautés y cohabitent : une minorité arienne, dirigée par l'évêque Euzoïos ; une minorité de nicéens déclarés, fidèles à la mémoire d'Eustathe, mort en exil en Thrace, soutenue par le prêtre Paulin ; enfin une majorité anti-arienne, dirigée par l'évêque Méléce, choisi par la faction arienne modérée – les « homéens » –, qui le pensait acquis à ses vues, mais que ses prises de positions orthodoxes conduiront, peu après son élection, à prendre le chemin de l'exil. L'intrusion de Lucifer dans les affaires de l'Église d'Antioche fut désastreuse : en consacrant illégalement Paulin comme évêque, sans attendre les décisions du concile d'Alexandrie, qui désavouera sa conduite, il ne fit qu'accroître le schisme, puisque désormais il y eut trois évêques à Antioche !

En consacrant Paulin, Lucifer voulait clairement signifier son attachement sans concession à la foi nicéenne et son refus d'entrer en communion avec un évêque, comme Méléce, dont l'orthodoxie demeurerait à ses yeux suspecte, malgré son exil, en raison même des circonstances de son élection. Se sentir désavoué par les « confesseurs » réunis par Athanase d'Alexandrie ne fit que renforcer son intransigeance et son refus de rentrer en communion avec les évêques « prévaricateurs ». Sans que l'on sache clairement comment les choses se sont produites, l'intransigeance de Lucifer de Cagliari trouva un écho dans la partie occidentale de l'empire. Ainsi se développera une forme

d'« intégrisme » qui vaudra aux adeptes de l'évêque sarde le surnom de « lucifériens ». A leurs yeux, et c'est la position que défend Faustin, tous les évêques qui ont « prévarié » en acceptant une formule de foi teintée d'arianisme – la formule homéenne de Rimini-Nikè-Constantinople (359/360) – auraient dû être soumis à une pénitence publique, déposés et remplacés. Au lieu de cela, on leur a seulement demandé de désavouer leur signature et de souscrire à la foi de Nicée. Ce sont ces décisions, prises au concile d'Alexandrie de 362 et adoptées par le pape Libère, que contestent les « lucifériens ». Leur attitude est donc à l'opposé de celle d'Eusèbe de Verceil et d'Hilaire de Poitiers qui, tous les deux, respectivement en Italie et en Gaule, cherchent dans un esprit d'apaisement à rétablir la foi orthodoxe. Ainsi, à se vouloir les seuls « vrais défenseurs » de la foi, les « lucifériens » ont été conduits au schisme. S'ils ont raison de rejeter l'accusation d'hérésie, le fait qu'ils vivent en dehors de l'Église catholique officielle les place dans une position pour le moins ambiguë. Aussi est-ce pour les justifier du grief d'hérésie que Faustin et Marcellin présentent cette *Supplique* aux empereurs qui, de fait, accueilleront favorablement leur requête et leur rendront justice en ce qui concerne la pureté de leur foi catholique.

Ce *Libellus* est donc important pour retracer l'histoire du « schisme luciférien », en la replaçant dans celle de la crise arienne dont il est une conséquence. Cette pièce complète le dossier qu'avait ouvert Aline Canellis, membre de l'équipe de recherche « Sources Chrétiennes », en éditant précédemment dans la Collection le dialogue fictif rédigé par Jérôme vers 380, mettant aux prises un Luciférien et un Orthodoxe (cf. JÉRÔME, *Débat entre un Luciférien et un orthodoxe*, SC 473). Jérôme y défend la position de la Grande Église, favorable à la réintégration des évêques plus ou moins faillis ou compromis avec l'arianisme. A l'opposé, la *Supplique aux empereurs* de FAUSTIN ET MARCELLIN présente la position des nicéens intransigeants. Grâce à l'édition qu'en procure aujourd'hui A. Canellis, professeur à l'Université de Saint-Étienne, qui a consacré sa thèse de doctorat à l'étude du schisme luciférien, nous disposons désormais des deux pièces essentielles de ce dossier, des deux volets contrastés d'une même histoire.

3. Si la place réservée à l'histoire de la crise arienne, depuis ses débuts jusqu'en ses derniers prolongements, par les historiens de l'Église du v<sup>e</sup> siècle, dans la partie orientale de l'empire,



est considérable, ces derniers ne semblent pas avoir eu des idées très précises sur le mouvement luciférien qu'ils considèrent, selon les cas, comme un schisme ou une hérésie. Ainsi Socrate et Sozomène, tandis que Théodoret les présente nettement comme des hétérodoxes.

De SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, l'édition de l'*Histoire ecclésiastique* s'achève avec la publication de deux volumes, l'un contenant les livres IV-VI (SC 505, 362 pages), l'autre le livre VII et les index de l'ensemble de l'ouvrage (SC 506, 232 pages). En réalité, ce dernier volume ne sera disponible qu'en janvier 2007, mais le « Bon à tirer » a été donné : nous pouvons donc légitimement en rendre compte ici. Cette publication, en quatre volumes (SC 477, 493, 505 et 506), entreprise en 2004, aura donc connu un achèvement rapide, par les soins de Pierre Maraval, professeur émérite de l'Université Paris IV-Sorbonne. En 2007, s'achèvera également l'édition de l'*Histoire ecclésiastique* de SOZOMÈNE. Le précédent *Bulletin* signalait la parution du premier volume de celle de THÉODORET (SC 501) et la mise en chantier de celle de PHILOSTORGE ; depuis lors, un autre projet a pris corps, celui de l'édition de l'*Histoire ecclésiastique* d'ÉVAGRE LE SCOLASTIQUE, qui fait suite aux précédentes, par l'équipe qui vient d'achever son travail sur Sozomène. Ce programme de publication des historiens de l'Église est donc bien avancé.

Conformément à sa pratique habituelle, Socrate ne sépare pas l'histoire ecclésiastique de l'histoire générale qui sert de cadre chronologique à son récit. Les règnes de Valentinien I<sup>er</sup> (364-375) et de Valens (364-378) tracent celui du livre IV, où Socrate accorde encore une grande place aux séquelles de la crise arienne et aux persécutions subies par les nicéens. Un important chapitre est consacré aux moines d'Égypte, ceux de Nitrie et de Scété, auxquels il donne un peu curieusement pour « père » non pas Antoine, dont il connaît pourtant la *Vie*, mais Amoun : « Les maisons d'ascètes d'Égypte prirent sans doute naissance il y a très longtemps, mais elles se développèrent surtout à partir d'un homme aimé de Dieu dont le nom était Amoun. » En dehors d'Amoun, il nomme plusieurs d'entre eux, possède sur eux des informations tirées de l'*Histoire lausiaque*, et emprunte visiblement certains de leurs propos à une collection d'*Apophtegmes*. Il fait une place particulière à Macaire l'Égyptien et à Macaire d'Alexandrie, dans la mesure même, semble-t-il, où ils eurent Évagre le Pontique pour disciple. C'est cet héritier de la pensée d'Origène – Socrate ne le nomme pas – qui surtout

retient son attention : il cite non seulement le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont *Le Moine* ou *Traité pratique* (SC 170-171) et *Le Gnostique* (SC 356), mais donne de ces textes de larges extraits. Il consacre pareillement plusieurs autres chapitres à des héritiers d'Origène : Didyme d'Alexandrie, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, Grégoire le Thaumaturge, marquant par là son intérêt pour le grand exégète alexandrin.

Le livre V, à l'exception des pages relatives à la fin du règne de Gratien (364-375), abordé dans le livre précédent, couvre tout entier le règne de l'empereur Théodose le Grand (379-395), dont Socrate retrace la carrière politique et souligne le rôle dans le rétablissement de l'orthodoxie nicéenne. Il rapporte ainsi comment il imposa sur le siège de Constantinople Grégoire de Nazianze, puis convoqua les conciles de 381 et de 383, où il intervint de façon décisive. Également précieux sont les renseignements qu'il fournit sur la situation de l'Église d'Antioche, divisée par le schisme, et sur celle de l'Église novatienne de Constantinople, à laquelle vont ses sympathies, mais elle aussi traversée par un schisme, comme du reste d'autres groupes dissidents, ariens, eunomiens et macédoniens. Très intéressant aussi est le chapitre où Socrate, à partir d'un historique sur la question de la Pâque, recense la diversité des usages dans les différentes Églises, qu'il s'agisse des jeûnes à observer avant la fête de Pâques, des synaxes, du mariage des clercs ou de l'orientation des églises, en faisant valoir que de telles divergences se sont produites « dès les temps apostoliques » et que l'on peut partager la même foi sans pour autant suivre les mêmes usages. Le livre se conclut avec la mort de Théodose (17 janvier 395).

Le livre VI, qui couvre le règne d'Arcadius (395-408), est presque entièrement consacré à l'histoire de Jean Chrysostome, depuis son élection comme évêque de Constantinople (398) jusqu'à sa mort en exil (407). Socrate fait un récit circonstancié de ses démêlés avec Théophile d'Alexandrie qui, secondé dans son action par Épiphane de Salamine et Sévérien de Gabala, finit par obtenir sa condamnation au concile du Chêne (septembre 403) et son exil. Les troubles provoqués à Constantinople par le départ de Jean le font presque immédiatement rappeler d'exil par l'empereur, tandis que Théophile, accusé d'avoir machiné toute l'affaire, est obligé de s'enfuir et de regagner Alexandrie. L'installation d'une statue d'argent de l'impératrice Eudoxie sur une colonne de porphyre, en un endroit où l'on célébrait habituellement les jeux publics et à proximité de l'église de la Sagesse,

provoque la colère et les remontrances de Jean. L'impératrice s'en offusque et cherche la perte de Jean en obtenant la réunion d'un nouveau concile contre lui. Sous prétexte qu'il a repris possession de son siège illégalement après son retour, Jean est de nouveau déposé et contraint à l'exil (404). Au terme d'un voyage épuisant – dont témoignent ses *Lettres d'exil* à paraître dans « Sources Chrétiennes » –, il meurt à Comane du Pont Euxin le 14 septembre 407. Si Socrate ne fait preuve d'aucune indulgence à l'égard du personnage de Théophile, en rappelant son habileté sans scrupule à manipuler les moines d'Égypte et son rôle odieux dans la condamnation de Chrysostome, il se montre également critique à l'égard de Jean, dont il ne cache pas que le caractère et la sévérité parfois excessive de ses propos ou de son comportement lui avaient valu de nombreux ennemis. Voici le jugement final qu'il porte sur lui :

C'était un homme, comme je l'ai dit, qui, en raison de son zèle pour une vie pure, se laissait aller à la colère plutôt qu'à la modération, et qui, à cause de sa vie pure, se servait constamment de sa langue de manière trop franche (VI, XXI).

Le livre VII, le dernier de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate, couvre le règne de l'empereur Théodose II jusqu'en 438, date à laquelle l'historien met fin à son récit sans s'expliquer sur le choix de cette date. Socrate y accorde une place plus grande que dans les livres précédents à l'histoire événementielle profane, sans doute parce qu'il a été le témoin de beaucoup d'événements qu'il rapporte et qu'il a connu plusieurs des personnages dont il parle. L'éloge de l'empereur Théodose, dont il loue la politique pacifique et tolérante, relève certes du genre de l'*encomion*, mais rejoint un projet historiographique plus général. De fait, retraçant l'histoire des grands sièges ecclésiastiques, Socrate décerne pareillement des éloges à ceux des évêques qui ont su adopter à l'égard des minorités religieuses ou des Églises dissidentes, une attitude tolérante. Il n'hésite pas en revanche à se montrer peu favorable à un Cyrille, qu'il juge responsable de l'expulsion des Juifs d'Alexandrie – même si ces derniers sont coupables de s'en être pris aux chrétiens – et dont l'épiscopat reste entaché à ses yeux par le meurtre de la philosophe néoplatonicienne Hypatie, même si la responsabilité n'en incombe pas directement à Cyrille. Il n'épargne pas davantage Nestorius : s'il reconnaît sa sainteté de vie, il réprouve visiblement son attitude hostile à l'égard des dissidents et n'a que peu d'estime pour un personnage jugé sot et ignorant, au point de déclencher

un débat théologique qui aboutira à sa déposition au concile d'Éphèse (431). Ses préférences vont aux quatre autres évêques qui occupèrent à cette époque le siège de Constantinople – Attikos, Sisinnios, Maximien et Proclus –, non que tous aient été des hommes remarquables, mais leur tolérance à l'égard des dissidents, notamment novatiens – le groupe auquel appartient Socrate –, leur fait trouver grâce à ses yeux. Ainsi ce livre peut-il se lire comme un appel, adressé à l'empereur Théodose et à l'évêque Proclus, à poursuivre une politique générale de paix et de tolérance.

Un index développé des noms de personnes et de lieux, joint à ce dernier volume, aide à parcourir sans se perdre les sept livres de cette *Histoire ecclésiastique* et constitue un complément indispensable à l'annotation du texte.

4. C'est à l'histoire du monachisme martinien que ressortit l'ouvrage de Sulpice Sévère, *Gallus* ou *Dialogues sur les « vertus » de saint Martin* (SC 510, 380 pages + 2 cartes), dont M. Jacques Fontaine, membre de l'Institut, donne aujourd'hui l'édition, après celle, magistrale, qu'il a procurée de la *Vie de S. Martin* (SC 133-135), il y a plus de trente-cinq ans. Ainsi s'achève également dans la Collection l'édition des œuvres complètes de Sulpice. Rappelons que la *Vie de S. Martin* a été mise, en 2004, au programme des Agrégations de Lettres classiques et de Grammaire, et qu'à cette occasion a été réimprimé le premier volume – introduction générale, texte et traduction – de cette édition (SC 133).

Le *Gallus*, du nom d'un des personnages de cet ouvrage en forme de dialogue que Sulpice Sévère consacre, pour la seconde fois, à S. Martin de Tours, probablement dans les années 403-404, est d'une tonalité bien différente de celle de la *Vita Martini*, rédigée en 397. En quelques années, la situation du monachisme martinien en Gaule est devenue critique : l'ascétisme rigoureux des disciples de Martin, leur refus de toute activité autre que la prière et, de ce fait, leur indifférence aux questions économiques, ont mis en danger l'existence même de leurs communautés. Plus grave sans doute, cet ascétisme et leur choix d'un mode de vie évangélique les font se heurter aux clercs et aux évêques, auxquels ils reprochent non seulement leur goût des richesses ou du pouvoir, mais des manquements graves à leurs engagements ou à la morale chrétienne la plus élémentaire. Un tel rigorisme les fait assimiler par la hiérarchie gauloise aux

disciples de Priscillien, exécuté à Trèves en 386, et considérer à leur tour comme des hérétiques. L'enthousiasme avec lequel Sulpice faisait dans la *Vita* l'apologie de Martin et de ses luttes victorieuses contre toutes les formes du mal le cède dans le *Gallus* à une sorte de découragement et de tristesse engendrés par le sentiment d'assister à ce que J. Fontaine nomme « le crépuscule de l'ascétisme martinien ». L'apologie de S. Martin n'a plus rien ici du panégyrique de la *Vita*, la polémique et parfois l'invective affleurent chez ces martinien qui, par la plume de Sulpice, se font les défenseurs de la mémoire de leur fondateur et de leur propre idéal de vie monastique.

L'ouvrage se présente comme un dialogue entre trois personnages, réunis dans la villa de Sulpice Sévère, sur son domaine aquitain de Primuliacum. Entourant Sulpice, deux autres martinien : un aristocrate lettré et fortuné, Postumien, de retour d'un voyage en Orient, dont Sulpice lui demande de faire une relation détaillée, et un rhéteur, Gallus, peut-être issu de la Gaule du Nord, qui a donné son nom au dialogue, à la manière dont Cicéron donnait à ses dialogues philosophiques le nom d'un des principaux interlocuteurs. Postumien est le premier à prendre la parole, à l'invitation de Sulpice, et à faire le récit du voyage qui l'a conduit de Primuliacum à Alexandrie, après une brève escale à Carthage et une autre en Cyrénaïque, puis à Bethléem pour y rencontrer Jérôme, avant de gagner l'Égypte et la haute Thébaïde pour y visiter les moines et les ermites et se renseigner sur leur genre de vie. Postumien arrive à Alexandrie au plus fort de la querelle origéniste, qui oppose les moines à l'évêque Théophile. Il fournit sur ce conflit un témoignage qu'on peut rapprocher de celui de l'historien Socrate au livre VI de son *Histoire ecclésiastique*. Postumien désapprouve la condamnation sans appel d'Origène par Théophile d'Alexandrie et ses partisans, et l'acharnement qu'ils manifestent à l'égard des moines origénistes. On devine qu'il entrevoit une parenté entre leur attitude et celle des évêques gaulois à l'égard des « martinien ». A la différence de Théophile et des évêques qui ont décrété « qu'on ne devait ni lire ni posséder des livres d'Origène » et qui « usent de leur pouvoir pour imposer de force, et même sans exception, la condamnation de tous les textes, orthodoxes aussi bien qu'hétérodoxes » de cet auteur, Postumien porte sur Origène, tenu « pour l'exégète le plus qualifié des Saintes Écritures », un jugement beaucoup plus nuancé, proche de celui de Rufin d'Aquilée : il sait faire le départ entre les

écrits qui lui paraissent tout à fait recevables et ceux où Origène semble s'être égaré. L'attitude même de Jérôme le surprend et le trouble : comment le même homme a-t-il pu dans un premier temps passer pour un sectateur d'Origène et être aujourd'hui le premier à condamner ses écrits ? L'admiration qu'il porte au moine et au savant de Bethléem n'en est pourtant pas affectée, car c'est auprès de lui qu'il se rend et séjourne pendant six mois avant de gagner la haute Thébàide, « c'est-à-dire le fin fond de l'Égypte », pour vérifier ce qu'il avait entendu dire des moines et des ermites qui peuplaient « les solitudes du désert ». Une série d'anecdotes édifiantes et plus ou moins merveilleuses constitue presque toute la trame de ce « reportage ».

Ce sont autant de vignettes ou de fioretti qui trouvent leurs correspondants dans la seconde partie du dialogue, celle où Gallus prend à son tour la parole pour montrer la supériorité des vertus morales et thaumaturgiques de Martin sur celles des moines d'Orient. Gallus répond ainsi à la demande adressée par Postumien à Sulpice Sévère de rapporter ceux des hauts faits de Martin, omis lors de la rédaction de la *Vita*, dont Postumien atteste la diffusion non seulement à Rome et à Carthage, mais dans tout l'Orient et jusque dans le désert égyptien.

Oui, que dire d'Alexandrie, où presque tout le monde le [l'ouvrage de Sulpice] connaît mieux que toi ? Il est passé par l'Égypte, la Nitrie, la Thébàide et tous les royaumes de Memphis. Ce livre, j'ai vu de mes yeux qu'un ancien le lisait dans le désert. Et quand je lui ai dit que j'étais de tes intimes, aussi bien lui que nombre d'autres frères m'ont chargé de la mission impérative de te presser – si jamais j'atteignais notre pays de ton vivant – de compléter ce que, dans ton fameux livre, tu as expressément déclaré avoir passé sous silence sur les vertus du bienheureux (I, 23).

C'est donc Gallus qui, à la demande de Sulpice, se charge de donner cette « suite » à la *Vita*. Lui aussi juxtapose des épisodes attestant les « vertus » – vertus morales et pouvoirs thaumaturgiques – de saint Martin, qui font écho à celles des moines d'Égypte et les surpassent. Voilà la « geste » de Martin que pourra faire connaître Postumien en Italie, en Grèce et en Orient, au cours de la nouvelle mission de propagande martinienne dont il est chargé au terme de ces deux journées d'entretien qui tracent le cadre temporel du dialogue et semblent avoir déterminé originellement sa division en deux livres. La tripartition, héritée d'une tradition ancienne, a néanmoins été conservée par l'éditeur pour éviter de modifier la numérotation

des chapitres de l'édition Halm (1866). Témoignage vivant, agrémenté d'anecdotes savoureuses, ces *Dialogues sur les « vertus » de saint Martin* constituent, au même titre que la *Vita Martini*, une pièce essentielle de l'histoire du monachisme martinien en Gaule, au v<sup>e</sup> siècle, en regard du monachisme égyptien.

Nous aurions souhaité pouvoir faire paraître aussi, en cette fin d'année, un autre ouvrage relatif au monachisme, les *Trois vies de moines* (Paul, Hilarion, Malchus) de JÉRÔME (SC 508, 337 pages), dont Sulpice Sévère fait un éloge appuyé dans son *Gallus* par la bouche de Postumien. Les délais d'impression ont été trop courts, mais le « Bon à tirer » a été donné et le volume paraîtra au début de l'année 2007.

5. Trois réimpressions se sont ajoutées cet automne aux trois parues avant l'été. Il s'agit du livre XIII du *Commentaire sur saint Jean* d'ORIGÈNE (SC 222, 315 pages), du *Stromate V* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE (SC 278, 273 pages) et du premier tome des *Sermons sur le Cantique* de BERNARD DE CLAIRVAUX (SC 414, 368 pages). Il vaut la peine de souligner, au moment où nous allons donner le « Bon à tirer » du tome V de ces *Sermons sur le Cantique* (SC 511, 554 pages), auquel est joint un index thématique des cinq volumes, que l'édition des *Sermons* 1-15, qui constituent le tome I de cette publication, s'est trouvée épuisée en moins de dix ans.

Dans le *Stromate V*, CLÉMENT D'ALEXANDRIE (III<sup>e</sup> s.), en quatre exposés d'ampleur inégale, définit les rapports entre la foi et la connaissance, un sujet qui n'a rien perdu de son actualité comme l'a récemment prouvé le discours du Pape Benoît XVI à Ratisbonne. Clément commence par tracer les voies de la saine recherche, qui doit se garder des distinctions abusives introduites par les hérétiques et bannir tout esprit de querelle. Le second exposé traite du style symbolique qui, selon Clément, n'est pas propre aux Écritures, mais se rencontre aussi bien chez les Grecs que chez les Égyptiens dès lors qu'il s'agit d'exprimer des vérités importantes. Ce langage « crypté » est un élément constitutif de l'ésotérisme que comporte, aux yeux de Clément, toute initiation à la connaissance, dans les écoles philosophiques comme dans l'accès au mystère chrétien, en raison de la transcendance même de Dieu. Après avoir insisté sur ce point et sur la nécessaire purification, physique et spirituelle, qu'exige tout progrès dans la connaissance de Dieu, Clément développe, dans une quatrième partie, le thème souvent repris par les premiers

apologistes du « larcin des Grecs ». Selon cette « théorie du plagiat », les philosophes grecs auraient emprunté leurs dogmes et l'essentiel de leurs connaissances à l'Ancien Testament. A la différence pourtant d'autres écrivains chrétiens, Clément ne fait pas grief de ce « larcin » aux Grecs, qu'il veut conduire à la foi au Christ en parlant leur propre langage ; il manifeste ainsi une sympathie évidente pour la philosophie grecque, considérée par lui comme une préparation à la découverte de la vérité. Rappelons que l'introduction, le texte critique et les index ont été rédigés par Alain Le Boulluec qui a également révisé la traduction du P. Pierre Voulet (†).

Le livre XIII du *Commentaire sur saint Jean* d'ORIGÈNE (SC 222) est tout entier consacré à l'entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4), qu'Origène avait commencé à expliquer au tome XII, aujourd'hui perdu, de son commentaire. Un des intérêts du livre XIII, indépendamment de l'exégèse développée par l'Alexandrin, est de faire connaître de larges extraits du commentaire d'un gnostique du II<sup>e</sup> siècle, Héracléon, dont Origène réfute l'interprétation. Cette réimpression a permis d'ajouter, en fin de volume, une liste substantielle de compléments et de retouches à l'édition procurée en 1975 par Cécile Blanc, à qui l'on doit la publication, en cinq volumes, dans « Sources Chrétiennes », de ce grand commentaire.

En raison du nombre important de volumes de la Collection, qui ont fait l'objet d'un tirage à l'identique par notre éditeur, les Éditions du Cerf, à l'occasion de la publication du 500<sup>e</sup> numéro de « Sources Chrétiennes », notre programme de réimpressions a été, cette année, volontairement limité, comme le sera aussi celui de 2007. Cela permettra de faire porter l'essentiel de notre effort sur les nouveautés. (J.-N. GUINOT)

## NOUVELLES ET ANNONCES

### QUELQUES ÉVÉNEMENTS

Un événement, qui n'est pas ponctuel mais découle de la patiente installation et de la persévérante implantation de notre site <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/>, est le pic atteint par les visites en l'année 2006 : 54 976. Ce qui explique



cette performance, c'est tout d'abord la campagne publicitaire concernant les quatre cent cinquante premiers titres de la collection ; mais c'est aussi la leçon de théologie de Ratisbonne dans laquelle le pape Benoît XVI a cité le n° 115, MANUEL II PALÉOLOGUE, *Entretiens avec un musulman*, 7<sup>e</sup> controverse.

Deux thèses ont été soutenues un même jour, le 18 novembre, par deux habituées de notre bibliothèque. Dans les locaux de Lyon 2, Laurence DALMON a défendu son travail sur « La correspondance échangée entre les Églises d'Afrique et de Rome à l'occasion de la controverse pélagienne (416-418) », devant M<sup>me</sup> F. BIVILLE et MM. F. DOLBEAU, P. MATTEI (directeur), J.-M. SALAMITO et O. WERMELINGER. Cependant, Juliette PRUDHOMME, à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, présentait « L'œuvre poétique de GRÉGOIRE DE NAZIANZE : héritage et renouveau littéraire » à un jury composé de M<sup>mes</sup> M. ALEXANDRE et I. BOEHM et MM. C. CUSSET, J.-N. GUINOT et O. MUNNICH (directeur). L'équipe avait dû se répartir entre ces deux foyers d'intelligence. Mais elle s'est retrouvée autour des deux lauréates qui avaient comploté de tresser ensemble leur double couronne en un pot commun des plus sympathiques.

Profitant de leur visite de Lyon, haut lieu de rayonnement ecclésial et missionnaire, quatorze séminaristes de Pontoise entourant leur évêque, M<sup>gr</sup> J.-Y. RIOCREUX, « se sont émerveillés devant l'œuvre remarquable des Sources Chrétiennes » (tiré du *Livre d'or*, au 5 septembre).

Quelques sorties ont eu lieu hors du camp retranché.

En août, du 23 au 27, notre ami Michel DUJARIER, prêtre *Fidei donum* qui poursuit parmi nous ses travaux sur « l'Église-fraternité aux temps patristiques », a donné une session sur ce thème, organisée par G. BADY, à l'abbaye de Maumont, dans les Charentes. Au mois d'octobre, du 13 au 15, M.-G. GUÉRARD était à Sylvanès, dans le cadre des rencontres patristiques de l'abbaye ; elle a traité du « *Cantique des Cantiques* et de sa lecture par les Pères » en une multiplicité d'interprétations d'Hippolyte à Bernard de Clairvaux.

La table ronde de la Société d'Études Syriaques s'est déroulée le 18 novembre 2006 à Louvain-la-Neuve sur le thème : « Les Pères grecs dans la tradition syriaque ». D. GONNET y est intervenu sur les Pères grecs qui ne sont conservés qu'en syriaque.

Par le président Bernard Yon, notre association participait au comité de patronage pour le *Douzième Centenaire de la fondation de l'abbaye de Gellone et de Saint-Guilhem-le-Désert (804-2004)*. Placé

dans le cadre des célébrations nationales, inscrit depuis 1998 au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce jubilé a donné lieu à de nombreuses rencontres sur les lieux et alentour. Celles-ci ont été reprises en leurs apports majeurs dans une intéressante brochure, attrayante qui plus est, par son illustration variée et topique en noir et blanc, sous le titre noté ci-dessus. Le maire adjoint de Saint-Guilhem, âme de ces fêtes, Jean-Claude RICHARD, nous en a fait généreusement cadeau.

Il faut enfin souligner que, à la faveur de nos célébrations de toute sorte, la presse des quotidiens et des périodiques n'a pas lésiné sur les colonnes et même les pages à dédier à notre entreprise. Il n'est pas question de relever ici la petite vingtaine d'articles plus ou moins développés qui ont salué l'événement, sauf à les remercier très sincèrement : *Chrétiens en marche*, *Biblia*, *Contacts (Revue Française de l'Orthodoxie)*, *France Catholique*, *L'Essor*, *Famille chrétienne*, *L'Homme nouveau*, *Missi*, *La Nef*, *Oikoumenè*, *Le Progrès*, *Unité des chrétiens*, *Valeurs actuelles*, *La Vie*, *La Vie spirituelle*. Voici cependant quelques échos moins attendus ou plus étendus : *Libération* – « Cyprien de Carthage... » (13 avril), *Le Monde* – « Une collection prestigieuse au bord de l'asphyxie » (14 avril) –, *Le Figaro* – « Les sourciers de la foi chrétienne » (25 mai), *Ouest-France* (même titre, 30 mai) signalent dès le début nos célébrations ; *L'Express* du 5 octobre titre « Sources lumineuses » son vibrant exposé ; *Doctrine et Vie* de juillet souligne la pertinence du choix de *L'unité de l'Église* de CYPRIEN comme livre pleinement actuel ; *La Croix* avait déjà publié le 10 juillet les réflexions de notre président sur la « journée historique pour l'œcuménisme » du 17 juin – la venue du métropolitain KIRILL aux Sources Chrétiennes pour la signature d'un protocole de collaboration éditoriale ; elle revient pour le dimanche des missions, et sur la double page centrale, avec une belle carte du monde antique évangélisé, sur la nécessité actuelle de « comprendre les Pères de l'Église » ; sont appelées à la rescousse en France, à côté des Sources Chrétiennes, la *Bibliothèque augustinienne* et la revue *Connaissance des Pères*. Enfin, l'*Ossevatore Romano* du 13 décembre concluait nos journées romaines par huit colonnes de ses grandes et larges pages consacrées à « Un convegno internazionale di patrologia per il 500° volume delle 'Sources Chrétiennes' » ; ce compte rendu est distribué en trois parties : « I Padri della Chiesa e la cultura dell'Europa », « La seconda giornata di lavori presso la sede de 'La Civiltà

Cattolica' » ; « Il 500° volume delle 'Sources Chrétiennes' ». Ne manquent à l'appel que *La Stampa* et le *Times*. C'est dommage pour eux !

## NOS FONDATEURS

Curieusement, au moment où nous célébrons la longévité utile des Sources Chrétiennes, sans concertation préalable, nos fondateurs, les Pères Daniélou et de Lubac, ont été mis à l'honneur par diverses publications renvoyant elles-mêmes, pour une part, à des manifestations récentes.

Le jeudi 14 décembre, les Amis du cardinal Jean Daniélou et les Éditions du Cerf se sont réjouis ensemble de la parution des actes du colloque organisé à l'Institut de France en mai 2005 sous la direction de Jacques Fontaine ; reprenant le titre du colloque, cet ouvrage s'intitule *Actualité de Jean Daniélou* (Éd. du Cerf). En décembre, le 4, notre ami roumain, Cristian BADILITA, développait aux Études grecques le sujet suivant : « Jean Daniélou ou la modernité de la tradition patristique ». On sent le souci efficace de ne pas laisser se perdre aujourd'hui la voix de ces témoins qu'une agitation présente laisserait sans beaucoup de remords s'abîmer dans l'oubli. Ce serait tellement triste.

Il en va de même pour Henri DE LUBAC, même si l'attention pointe sur quelque chose d'un peu différent et qui est l'Église souvent si mal acceptée et comprise dans notre actualité. En décembre 2003, un colloque célébrait le cinquantenaire de la parution de *Méditation sur l'Église*. A l'automne 2006, les actes en sont publiés sous le titre *Henri de Lubac. La rencontre au cœur de l'Église* (Éd. du Cerf). Les deux premières parties se concentrent sur le livre jubilaire. Les deux dernières – la troisième entièrement remise à des non-français – développent l'universalité et la portée théologique du message. « En conclusion, affirme le cardinal BARBARIN, j'ai la joyeuse mission de vous inviter à poursuivre votre 'méditation sur l'Église', pour que nous annonçons toujours avec ferveur l'Évangile de notre Seigneur, et pour que l'Église soit une humble servante en ce monde » (p. 319).

Actuelles et ecclésiales, ces deux personnalités ! Est-ce que ces deux qualités ne brillent pas aussi, de façon discrète, forte et permanente, en la collection qu'ils ont fondée ?

## ANNONCES

Au moment où nous mettons sous presse, l'Association des amis de Saint-Martin d'Ainay, célèbre par un colloque, les 26 et 27 janvier, le IX<sup>e</sup> centenaire de la consécration de l'abbatiale par le pape Pascal II précisément le 29 janvier 1107, en pleine Querelle des Investitures. L'histoire de l'Antiquité tardive et du Moyen Age, les beaux-arts, pour l'architecture et la décoration, la théologie et le droit canon enfin sont au rendez-vous pour faire revivre une magnifique page de l'histoire de Lyon.

Notons quelques propositions pour les semaines et les mois qui viennent.

G. BADY a assisté au colloque sur « La figure de JEAN CHRYSOSTOME : 16 siècles de postérité », à Bâle du 25 au 27 janvier. Il participera au colloque de l'*Augustinianum* à Rome du 3 au 5 mai sur « Motifs et formes de la poésie chrétienne antique, entre Écriture et tradition classique ». J.-N. GUINOT s'y trouvera aussi, pour ne pas rompre trop vite avec une longue fidélité de sa part à cette institution.

D. GONNET participera au colloque œcuménique organisé par *Pro Oriente* sur le thème : « L'unité et la catholicité de l'Église » au monastère et centre œcuménique de Brancoveanu en Roumanie du 27 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2007.

Le Centre Sèvres nous annonce, pour le 3 février, de 9 h 30 à 17 h 30, un mini-colloque du plus haut intérêt, résultat de plusieurs années de travail en séminaire : « L'exégèse patristique de *Romains* 9-11 : grâce et liberté, Israël et nations ; le mystère du Christ » ; participeront à la recherche, avec des membres du Centre Sèvres, des chercheurs de l'École Pratique des Hautes Études, de la Faculté Notre-Dame et de l'Institut théologique de Bruxelles. D. GONNET y sera.


Du lundi 26 au samedi 31 mars, D. BERTRAND proposera une retraite de carême aux paroissiens de Saint-Léon, à Paris dans le XV<sup>e</sup>, autour de la célèbre objurgation du grand pape, leur patron : « O chrétien, reconnais ta dignité » ; les rencontres auront lieu en soirée (renseignements à la paroisse). Il donnera une retraite à l'Abbaye Saint-Jacut-de-la-mer, du 21 au 27 avril, pour contempler l'action du Verbe incarné avec IRÉNÉE DE LYON, dont la formule continue à habiter notre conscience : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu » (L'Abbaye, BP 1, 22750 Saint-Jacut-de-la-Mer, 02 96 27 71 19).


Le stage d'écotique se déroulera, pour sa quatorzième édition, du 16 au 20 avril. Les demandes d'inscription se font par correspondance ou sur le site web de Sources Chrétiennes.


Enfin, rappelons-le (voir p. 1), le jeudi 1<sup>er</sup> mars, à l'occasion de la remise de la médaille de la Ville de Lyon aux Sources Chrétiennes, M. FUMAROLI développera ce sujet grandiose : « Rhétorique et patristique au Grand Siècle ». Pour Lyon et les lieux circonvoisins, les noms de nos amis seront transmis au secrétariat des affaires culturelles de la Mairie. Si d'autres amis sont intéressés, qu'ils s'annoncent à M<sup>me</sup> D. TINEL, par poste, téléphone, fax ou courriel avant le 10 février.

Notre ami Benoît GAIN nous communique ceci : l'association « Les Amis de la Cappadoce », dont la finalité rejoint en partie celle des Sources chrétiennes, a été fondée en 1999 par le Père Raoul Blanchard, p.s.s. († 2003), qui emmena dans la contrée pendant plusieurs décennies des groupes de voyageurs et pèlerins, auxquels il communiquait sa passion pour une terre aux paysages exceptionnels, si riche en souvenirs patristiques et en monuments rupestres. Il mettait également à disposition des membres un riche fond documentaire (imprimés et photographies). De plus, et c'est là l'originalité de cette association, celle-ci, grâce au précieux concours d'amis turcs résidant sur place et aux compétences techniques de plusieurs de ses membres, a entrepris de recueillir des fonds pour financer le sauvetage de deux monuments remarquables : l'une est la Kýzyl Kilise (Église Rouge), édifice à coupole situé près de Sivrihisar, que Hans Rott en 1906 avait supposé avoir été construite à la mémoire de S. Grégoire de Nazianze (sa famille était en effet originaire de ce pays). L'analyse au carbone 14 d'un fragment de chaînage en bois, réalisée récemment sous les auspices de l'Association, indique comme « fourchette » les années 391-536. L'autre église, troglodyte, est la Meryemana Kilise (Église de la Mère de Dieu) de Göreme, creusée dans un piton de tuf ; elle se fissure dangereusement et ne se visite plus depuis 1976. Le site de l'association <http://perso.wanadoo.fr/amis-cappadoce/> offre de belles vues des deux églises et le projet relatif à la seconde est exposé par D. et P. Couprie dans *Les Cahiers du Monde de la Bible*, hors-série, novembre 2005, p. 92-98. Adresse postale des Amis de la Cappadoce, 22 rue Dagobert, 94130 Nogent-sur-Marne ; tél. 01 43 24 26 10 ; tél. et fax : 01 30 74 25 12. Courriel : [webmester-amis-cappadoce@wanadoo.fr](mailto:webmester-amis-cappadoce@wanadoo.fr). (Deux bulletins par an)

*Pour terminer, trois avis :*

 **Assemblée Générale ordinaire  
de l'Association, le samedi 5 mai 2007,  
de 11 h à 12 h 30.**

 Pour le paiement de la cotisation par virement, il est indispensable pour le secrétariat que le minimum d'information soit communiqué sur les talons ; au moins, le lieu d'expédition. On peut aussi payer par carte bancaire sur la page d'accueil du site :  
<http://www.sources-chretiennes.mom.fr/>

 Les reçus fiscaux des cotisations sont expédiés en un courrier qui suit la fin de l'exercice. En revanche, tout don hors cotisation est honoré par l'envoi immédiat du document administratif.



# BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE

## « SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 95 — décembre 2006

### SOMMAIRE

DU CÔTÉ DU 500 <sup>e</sup> VOLUME .....	1
VIE DE L'ASSOCIATION ET DE L'INSTITUT .....	3
<i>LES CONSEILS</i> .....	3
<i>Rapport financier pour 2006</i> .....	6
<i>CARNET</i> .....	7
LES PUBLICATIONS .....	8
NOUVELLES ET ANNONCES .....	22
<i>QUELQUES ÉVÉNEMENTS</i> .....	22
<i>Nos FONDATEURS</i> .....	25
<i>ANNONCES</i> .....	26

ASSOCIATION DES « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »  
(reconnue d'utilité publique)

29 rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3878-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent : 22 € ; bienfaiteur : 23 € ; fondateur : 92 €

Directeur de publication : D. BERTRAND